

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2^{fr} »
 SIX MOIS. 4^{fr} »
 UN AN. 8^{fr} »

Sommaire

Causerie, LUCIEN. — Variations sur les Etrences. Pierre BATAILLE. — Nos Théâtres, X. — Théâtre-Bellecour. — Académie des Muses lyonnaises, Gaston COMMÈNE. — Voix des tombes (poésie), Paul LAFARGUE. — Chronique parisienne, DOTTRENS. — Esquisse passionnelle, Gabriel MONAVON. — Une Revue du colonel dans ce temps-là, MARTIAL-MOULIN.

AVIS

Le cinquième Concours littéraire du « Passe-Temps » est ouvert du 1^{er} décembre au 31 janvier. — Voir plus loin les conditions.

CAUSERIE

Toute la presse a constaté le grand succès obtenu par Belliard dans la *Fermière*. Cet artiste a composé d'une façon intelligente le type d'un vieil usurier de village, mais c'est surtout dans la scène très émouvante de la mort, que Belliard a fait preuve de qualités dramatiques, qui ont été une surprise pour beaucoup de spectateurs, tout étonnés de voir un artiste de la troupe comique posséder l'accent et le geste tragique mieux et plus qu'un artiste de la troupe de drame.

Je n'ai pour ma part été nullement surpris, car j'avais constaté de longue date et je l'ai souvent répété dans ce journal que Belliard — et c'est là sa principale qualité — « savait son métier. »

Qu'est-ce donc pour un acteur que savoir son métier ? C'est par l'étude, la réflexion, être arrivé à connaître les procédés de mimique et d'intonation devant donner l'effet voulu, et à provoquer ainsi chez les spectateurs — d'après le rôle — ou le rire ou les larmes.

Ne vous y trompez-pas, ils sont rares et on les compte — aussi bien à Paris qu'en province — les acteurs sachant leur métier.

Tel artiste excellent dans un rôle qui s'accomode avec sa nature et son tempérament sera — et c'est le mot — absolument infect dans un autre rôle. Il n'a qu'une note, parfaite je vous l'accorde, mais s'il veut en donner une autre elle est absolument fautive.

Les trois quarts sont ainsi, et ceux qui se sont acquis une grande réputation seraient le plus souvent ridicules — pour ne pas dire davantage — dans des rôles très faciles mais en dehors de leur spécialité, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Je ne prétends pas que le métier remplace tout, mais il est la base ou plutôt devrait être la base de toute éducation dramatique : Il est pour le comédien ce qu'est pour un pianiste la connaissance approfondie de son instrument : nulle difficulté matérielle ne doit l'arrêter ; mais cela ne suffit pas, je m'empresse de le dire, pour en faire un virtuose. Il faut avec le métier avoir la flamme, et ce je ne sais quoi qui constitue la personnalité d'un artiste.

Dans le monde des théâtre, de province principalement on rencontre un certain nombre de vieux comédiens qui, par la pratique, sont arrivés à posséder leur métier. Ils sont, quelques rôles qu'ils remplissent, toujours convenables, mais jamais davantage car il leur manque — ce qui ne s'acquiert pas — cette intelligence artistique, qui fait qu'un comédien met un peu de lui-même dans le personnage qu'il représente. Ils ne sont que des perroquets.

Posséder son métier est une qualité assez rare dans la plupart des professions.

Dans le journalisme, on rencontre des écrivains admirablement doués au point de vue de la forme littéraire, de l'esprit et de l'imagination : Eh ! bien, ils constituent parfois de pitoyables journalistes car, ils ignorent les règles de notre profession, dans laquelle le tact est la qualité dominante toutes les autres. Ce qu'il importe avant tout dans un journal, ce n'est pas de savoir ce qu'on doit dire, mais surtout ce qu'on ne doit pas dire. Les journalistes dont je parle, mettent inévitablement par ignorance du métier les pieds dans le plat.

Dans la peinture on ne saurait se passer du métier, rien ne le remplace.

Je possède un ami, qui est artiste jusqu'au bout des doigts et qui serait devenu un peintre de grande réputation s'il avait su son métier. Il a appris un peu à la diable dessin et peinture, aussi lorsqu'il a un effet à rendre ignore-t-il le procédé, le truc que connaît le dernier des rapins : mais dans ses croûtes — car ses tableaux ne sont pas autre chose — il y a tel petit coin qui est une merveille. Si mon ami avait appris son métier, ce n'est pas un petit coin, mais le tableau entier qui serait une merveille ; mais fautes d'études il ne peut rendre

ce qu'il sent, et il le traduit en peintre d'enseigne.

Je pourrais continuer et démontrer que cette ignorance du métier se rencontre dans les professions les plus diverses, mais c'est surtout au théâtre qu'elle existe.

La plupart des comédiens entrent au théâtre sans études préalables. Doués d'un joli physique et de quelque chaleur, ils prennent l'emploi d'amoureux ; s'ils ont de l'entrain et un visage se prêtant aux jeux de physionomie ils se font comiques. Tant qu'ils jouent des rôles s'accommodant avec ces qualités physiques, ils ont quelque chance de réussite car, en somme le public est peu difficile et se contente de l'apparence ; mais sous peine de faire toucher du doigt, même aux plus ignorants leur incapacité absolue, il ne faut pas que pareils comédiens sortent de leur emploi.

Si j'avais un conseil à donner à un jeune comédien, je lui dirais : « Avant toute chose apprenez votre métier, comme le peintre avant tout apprend à dessiner ». Mais ce conseil n'aurait pas chance d'être écouté, car il y a chez les comédiens une incommensurable vanité, qui leur fait croire que dans leur art — si difficile cependant — ils savent tout d'instinct sans avoir rien appris. Comme le public, bon prince applaudit à tort et à travers, dupé le plus souvent de qualités physiques faisant illusion sur la valeur vraie de l'artiste, le comédien est convaincu qu'il a un grand talent et que ceux qui, comme moi, trouvent que ce talent est incomplet faute d'études, sont des radoteurs cherchant la petite bête.

Cette ignorance du métier, qui va s'accroissant de plus en plus par la hâte que les comédiens ont d'entrer au théâtre sans faire aucune étude les y préparant est peu rassurante pour l'avenir, et n'est pas faite pour relever le niveau dramatique.

Je suis heureux de l'occasion que, par son succès si remarqué dans la *Fermière*, M. Belliard m'a fourni de présenter quelques observations à ce sujet. Je souhaite que ce succès serve de leçon aux jeunes artistes des Célestins en leur démontrant que savoir leur métier est la première des choses dont ils ont à se préoccuper, car cette connaissance assure l'avenir dans la carrière dramatique ; sans elle, cet avenir est éphémère, sans les qualités purement personnelles compromises par l'âge, il ne reste rien du comédien.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

VARIATIONS SUR LES ÉTRENNES

Les étrennes !

Un impôt volontaire ajouté à tant d'autres, qui ne le sont malheureusement pas — volontaires... avec cette différence, toutefois, que les autres impôts se paient généralement en rechignant et que — de par les convenances sociales — celui-là doit s'acquitter de bonne grâce et le sourire aux lèvres.

Si Tatiüs, roi des Sabins — qui collabora activement avec Romulus à la fondation de Rome — n'a pas d'autres titres à la reconnaissance de l'histoire que celui d'avoir établi ce ridicule impôt, je ne lui en fais pas mon compliment.

Un jour — à l'occasion du renouvellement de l'année — quelques Romains vertueux et désœuvrés, s'avisèrent d'aller dans un bois consacré à la déesse *Strennae* — déesse de la force — et d'y cueillir quelques branches de palmier qu'ils présentèrent à Tatiüs, comme un présage favorable pour la prospérité de la cité nouvelle.

Malin comme tous les fondateurs, Tatiüs après s'être montré profondément touché du procédé, songea à en tirer parti pour les années subséquentes, et à mettre à contribution les badauds qui s'étaient permis de le déranger pour si peu de chose.

— Mes chers amis, leur dit-il, (il aurait pu, tout aussi bien les appeler : mes vieilles branches !) j'accepte avec plaisir votre agreste présent, mais je ne vous cacherais pas que mon plaisir serait plus grand encore, si vous aviez eu l'ingénieuse idée d'attacher au bout de chacune de ces branches, quelques bijoux d'or ou d'argent.

Ce désir — exprimé dans un langage accessible aux moins clairvoyants — était un ordre. Les Romains se tinrent pour avertis, et l'année suivante les vit revenir avec des branches à l'extrémité desquelles se balançaient des colliers, des bracelets, des ornements précieux.

Plus tard, on supprima les branches, on se garda bien de supprimer les bijoux : l'usage des étrennes était définitivement établi.

Cet usage était trop absurde pour ne pas se généraliser : il se généralisa.

Les marchands d'ailleurs — race trompeuse et perfide — avaient tout intérêt à voir se perpétuer cette contribution indirecte : ils accréditèrent adroitement le bruit que les petits cadeaux entretenaient l'amitié, histoire de mettre en demeure les parents et les amis de s'offrir des présents.

Les petites gens se repassaient des dattes, des figues, du miel, emblèmes d'une douce félicité, que les confiseurs modernes ont remplacés par des produits moins hygiéniques — à coup sûr — mais d'une élaboration beaucoup plus compliquée.

Que de bonnes paroles, que de vives étreintes, que de souhaits réconfortants, que de protestations d'amitié échangés ce jour-là, et qui — bon gré, malgré — finissent par trouver le chemin de notre cœur : nous nous aimons tant nous-mêmes que nous trouvons tout naturel qu'on nous aime !

Je glisserai prudemment sur les visites de famille. Doux devoirs ! Charmants frottements de museaux ! pour en venir à la seule note agréable et vraie de la solennité — laïque et obligatoire — du jour de l'an : la joie des enfants !

Le moyen — je vous prie — de ne pas se laisser attendrir, malgré leur banalité, par les compliments en vers et en prose que débitent ces adorables bambins, stylés comme autant de petits perroquets ?

Comme ils se vengent ensuite — les ingrats ! — des aménités qu'ils nous ont si généreusement distribuées, en nous assourdissant avec leurs tambours, leurs cymbales, leurs trom-

pettes, ou en déchargeant — à nos oreilles — leurs inoffensifs pistolets.

C'est là — j'en conviens — un de ces supplices que Torquemada, lui-même, n'aurait pas inventé : heureusement il est de courte durée.

De même que les roses, les jouets n'ont qu'un matin. Pistolets, trompettes, cymbales et tambours se détraquent, se cassent, se crevent et dès le lendemain, une aurore de paix et de tranquillité se lève à l'horizon.

Un jouet plus résistant — il dure tout le mois ! — à l'usage des gens sérieux, c'est la carte de visite, qu'on a appelé — avec un semblant de vérité — le souvenir d'une personne, charmée de ne vous avoir point trouvé.

Il fut grandement question — « il y a quelques années — de supprimer ce petit carton sur lequel — moyennant deux francs cinquante — on fait graver le nom vénéré de ses aïeux.

Sa suppression pouvait entraîner celle des étrennes, c'était — en tout cas — un acheminement à faire du premier jour de l'année, un jour absolument semblable... aux autres.

Hélas ! ce ne fut qu'un beau rêve.

La lutte fut chaude entre les détracteurs et les partisans de la carte de visite. Il y eut commencement d'exécution ; on put lire — dans certains journaux — des avis dans le genre de celui-ci :

« M. et M^{me} X... adressent à leurs amis et connaissances, leurs meilleurs souhaits pour la nouvelle année ».

Cette politesse — à tant la ligne — était expéditive, elle n'était pas nouvelle.

Sous la Restauration, M. le vicomte Domm, grand écuyer du roi Louis XVIII, avait déjà fait une pareille tentative. En faisant insérer — dans les journaux de Paris — ses souhaits de nouvel an, il priait tous ses amis de boire à sa santé, tel jour, à leur dîner, leur promettant de leur porter, à son tour, le même jour, un toast collectif.

Déjà sous Louis XIV (rassurez-vous, je ne remonterai pas plus loin) un conseiller au Parlement avait eu l'idée de faire placer devant sa porte d'entrée, deux boîtes.

Sur l'une on lisait : Mettez.

Sur l'autre était écrit : Prenez.

De cette manière — sans s'imposer aucun dérangement — il recevait les cartes de ses amis et leur distribuait les siennes.

En résistant à des impertinences aussi peu déguisées, les visites et les cartes de visites ont suffisamment montré, qu'elles étaient — pour longtemps — ancrées dans nos habitudes.

Le beau vers de Victor Hugo :

Donnez, il est un jour où la terre nous laisse...

s'adapte — comme un gant — à la période du jour de l'an : il faut donner sans compter, donner sous toutes les formes.

A la vue de tant de mains tendues, Harpagon perd la tête, n'est-ce pas pour un de ses émules, qu'a été faite cette épitaphe, devenue légendaire ?

Ci-git, dessous ce marbre blanc,
Le plus avare homme de Rennes,
Qui trépassa le dernier jour de l'an,
De peur de donner des étrennes !

Attention ! La grande armée des quémanteurs s'avance : domestiques et serviteurs de tout ordre, portiers et commissionnaires, hommes de peine qui veulent se mettre en joie, balayeurs qui prétendent être *éclairés*, éclairés, qui n'attendent certainement pas le soir pour *s'allumer* eux-mêmes.

Il en sort de partout, je n'exagérerais pas en disant qu'il en sort même de dessous terre.

L'an passé j'ai reçu — à pareille date — la visite d'un particulier, qui disparaissait presque entièrement dans une paire de bottes, de gigantesque dimension :

— Monsieur, c'est votre égoutier qui vous souhaite la bonne année...

— Comment, mon égoutier ?

— Eh oui, c'est moi « que je travaille » dans l'égout qui passe devant chez vous !

Que répondre à cela ? Si ce n'est de mettre précipitamment la main à la poche pour se débarrasser — au plus vite — d'un gaillard dont on est l'obligé... à propos de bottes.

Il y a aussi le facteur. Celui-là — comme s'il était charmé de vous apprendre que vous comptez une année de plus — vous apporte l'almanach de l'année qui commence, et sollicite — en même temps — une légère obole.

C'est ici le cas de rappeler le mot — plein d'une douloureuse mélancolie — échappé à Henri Mürger qui — toute sa vie — chassa sans succès, cet animal féroce qu'il appelait : « la pièce de cent sous ! »

Mürger habitait Marlotte, près de la forêt de Fontainebleau. La fin de l'année était arrivée : pas d'argent et presque pas d'espérance !

Le facteur présente l'almanach traditionnel. Pour apporter les journaux, ce fonctionnaire — à pied — se dérangeait chaque jour d'un quart de lieue de sa route.

Quoi faire ?

L'écrivain n'avait pas les cinq francs indispensables ; alors, troublé, honteux, ne sachant comment se tirer d'une aussi désagréable aventure :

— Merci, mon ami, dit Mürger au facteur, en lui remettant l'almanach, je préfère que vous le repreniez ; au reste, *je n'ai pas déjà été si satisfait de celui de l'année dernière !*

S'ils ne recevaient des étrennes, que de ceux pour lesquels les années se succèdent heureuses et prospères, il y a belle lurette — hélas ! — que les pauvres facteurs n'en recevraient plus.

Pierre BATAILLE.



Quelqu'un qui doit maudire plus que tout autre l'*Influenza*, car elle lui coûte chère, c'est M. Poncet, directeur, car cette épidémie, sans gravité heureusement, a mis le Grand-Théâtre en complet désarroi. Jusqu'à quatre heures du soir, on ne peut pas compter sur la représentation annoncée, car alors arrive au théâtre une petite lettre apprenant que tel artiste *influenzé* ne peut pas chanter, et il faut changer le spectacle ou faire relâche.

C'est ce qui est arrivé pour la seconde représentation de *Manon*. Elle promettait d'être brillante, car tout était loué à l'avance.

Il y a là un préjudice considérable pour la direction qui, après le grand succès obtenu par *Manon*, devait compter sur deux ou trois bonnes représentations cette semaine de l'opéra de Massenet ; or, en fait de théâtre, les recettes perdues ne se retrouvent pas. Les pertes sérieuses que l'*Influenza* a fait éprouver à la direction ne sauraient donc être compensées.

J'ai dit, dans ma dernière chronique, quelques mots seulement de *Manon* et signalé spécialement le succès de M^{lle} Vuillaume, qui nous est apparue toute constellée de diamants, il serait injuste de ne pas dire que M. Seran a eu, lui aussi, sa bonne part de succès. Il a enlevé d'une façon brillante son grand duo avec M^{lle} Vuillaume. La salle entière l'a applaudi vigoureusement et rappelé à la chute du rideau.

Le rôle de l'orchestre est fort important dans *Manon*. Il y a des détails d'orchestration qui sont des merveilles. Aucun de ces détails ne

sont perdus, grâce à Luigini, qui dirige ses musiciens avec un art consommé, et indique avec délicatesse les plus imperceptibles nuances. L'orchestre à la représentation a été fort applaudi, il méritait de l'être, j'adresse à Luigini mes sincères compliments.

J'ai dit que *Manon* avait été mise en scène avec un soin tout particulier. On a avec raison rétabli le ballet qu'on avait supprimé à tort lors de la création, et qui constitue un agréable intermède. Les costumes exécutés pour les danseuses qui dansent un menuet sont très réussis.

Il faut féliciter la direction de s'être préoccupée du spectacle, le plaisir des yeux ne fait que rendre plus grand le plaisir qu'on a à entendre la délicieuse musique de Massenet qu'on déguste comme une fine liqueur.

Nul doute, lorsque l'*Influenza* voudra bien le permettre, que *Manon* ne fasse de très belles recettes. Je le souhaite pour la direction, à qui cette épidémie a fait éprouver des pertes importantes.

Comme je l'avais prévu — sans avoir des prétentions à être sorcier — la *Fermière* obtient aux Célestins un éclatant succès. On l'a jouée tous les soirs, et le dimanche deux fois, en matinée et en soirée.

M. Belliard est dans ce drame le grand triomphateur. Il faut reconnaître que ce triomphe est mérité, car cet artiste joue avec un vrai talent dramatique, sa grande scène de l'agonie.

Si Belliard a, dans les rôles comiques, dilaté souvent la rate du public, dans la *Fermière* il lui donne des frissons de terreur. Mes compliments à cet intelligent et consciencieux comédien auquel la presse entière a rendu justice pour sa remarquable création.

M^{me} Murat, qui joue le rôle de la *Fermière*, vient d'être mise à l'ordre du jour; M. d'Artois, un des auteurs du drame, a adressé une lettre des plus flatteuses à l'intelligente artiste, en la priant de transmettre à ses camarades ses félicitations.

Voilà une lettre que M^{me} Murat n'égara pas.

M. Dalbert mis en goût — on le comprend — par le succès de la *Fermière* s'est empressé de se rendre à Paris pour entendre la *Policière*, de M. X. de Montépin, qui fait à l'Ambigu de brillantes recettes et il s'est empressé de traiter pour les représentations à Lyon de ce drame, dans lequel il y a, paraît-il, un décor du plus pittoresque effet, une maison qui disparaît peu à peu.

D'après le succès qu'obtient la *Fermière*, M. Dalbert aura tout le temps désirable pour faire exécuter ce décor.

X.

THÉÂTRE-BELLECOUR

On nous communique le tableau de la troupe qui doit faire incessamment la réouverture du Théâtre-Bellecour :

DIRECTION DE MM. QUIROT ET SALIS
MM. Administration.

Masson-Prétet, secrétaire général, administrat.
Arsandeau, régisseur général, metteur en scène.
Maxime, régisseur de la scène.
Calixte, deuxième régisseur.
Georges, souffleur.
Chéron, chef contrôleur.

M^{me} Marguerite Peyot, pianiste accompagnat.
M. de Lestrac, premier chef d'orchestre.
MM. Burthier, chef machiniste.
Bureau, chef gazier.

Artistes.

M^{me} Jeanne Andrée, première chanteuse d'opérettes des théâtres des Folies-Dramatiques et Nouveautés.

M. Marius Vidal, premier ténor d'opérettes du Théâtre des Folies Dramatiques.

MM. Geoffray, 1^{er} ténor en double (Bruxelles, Saint-Petersbourg).

Landré, baryton (Lille, Paris).

Alexandre Noé, baryton des Vauthier (Bruxelles, Paris).

Tony Baron, grand premier comique (Bordeaux, Lyon).

Maxime, premier comique (Bordeaux, Paris).

Darmentière, des seconds ténors.

Arnaud, coryphée, ténor.

M^{mes} Loys, seconde chanteuse des premières (Liège, Paris).

Dalmont, seconde chanteuse (Reims, Paris).

Authié, Desclauzas (Marseille, Paris).

Avalet, duègne (Nantes, Lille).

Maréchal, troisième chanteuse (Le Caire, Paris)

Baron, des jeunes chanteuses.

Foray, utilité petit rôle.

Duruy, id.

MM^{les} Legay, Legendre, Monaton, Kuent, petits rôles.

20 Choristes dames. — 20 Choristes hommes.

Ballet.

M^{me} Aubert, maîtresse de ballet.

M^{les} Zaconne, Sérard, Grandjean, Cossini, Dumontel, Lévy, Durand, Javelet (coryphées)

16 Dames du corps de ballet.

PRIX DES PLACES

Avant-scène de rez-de-chaussée, 5 fr. Location, 6 fr.

Fauteuil d'orchestre, 4 fr. Location, 5 fr.

Avant-scène de seconde, 4 fr. Location, 5 fr.

Baignoires, 4 fr., Location, 5 fr.

Fauteuils de parquet, 3 fr. Location, 3 fr. 50.

Loges de première galerie, 3 fr. Location, 3 fr. 50.

Fauteuils orchestre (officiers), 3 fr. Location 3 fr. 50.

Fauteuils de première galerie, 2 fr. 50. Location, 3 fr.

Fauteuils de parquet (officiers), 2 fr. 50. Location, 3 fr.

Pourtour, 2 fr. 50.

Seconde galerie, 1 fr. 50.

Troisième galerie, 1 fr.

Quatrième galerie, 0 fr. 50.

Seconde galerie (militaires), 1 fr.

Troisième galerie (militaires), 0 fr. 60.

Quatrième galerie (militaires), 0 fr. 30.

Billets pris à l'avance au bureau de location :

Secondes 1 fr. 75. — Troisièmes, 1 fr. 15. —

Quatrièmes, 0 fr. 60.

Les réductions importantes faites sur le prix des places, le genre de spectacle monté par la Direction et les améliorations de la salle qui est aujourd'hui bien aménagée assurent au Théâtre-Bellecour un succès certain.

Concert Ten-Have.

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre, dimanche dernier, au concert de musique classique, M. et M^{me} Ten-Have. Ces excellents artistes qui ont laissé à Lyon tant de bons souvenirs ont emporté une ample moisson de bravos.

M. Ten-Have est toujours l'impeccable artiste que nous avons si souvent applaudi.

M^{me} Ten-Have nous arrive avec un talent consommé ; malgré une indisposition passagère (l'*influenza* !) elle a joué avec son père le sonate de Grieg et les variations sérieuses de Mendelssohn. Son succès a été très grand, cette jeune artiste est déjà une virtuose accom-

plie et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à l'entendre dans le concert qui aura lieu vendredi 3 janvier à la salle philharmonique.
L.

MÉNAGERIE BIDEL

Les semaines de fin d'année sont pour M. Bidel l'occasion de succès aussi mérités que nombreux ; les spectateurs se pressent pour applaudir à l'intrépidité et à l'adresse des trois dompteurs Alexiano, Salvator et Batty. Mais ses faveurs sont réservées surtout au maître de céans, qui, bien qu'ayant conquis des droits au repos, n'en persiste pas moins dans ses exercices aussi périlleux qu'étonnants. Ajoutons que le repas des animaux est fort pittoresque et nous aurons suffisamment engagé le lecteur à aller passer une heure dans l'établissement de la place Perrache.

ACADÉMIE DES MUSES LYONNAISES

La cinquième séance qu'a tenue jeudi dernier l'Académie a été sans contredit une des plus intéressantes auxquelles il nous ait été donné d'assister depuis sa fondation.

Qui donc avait prétendu que notre fier Lyon était réfractaire au sentiment de l'Art et de la Poésie ! Erreur profonde. Nous n'en voulons pour preuve que la ravissante pléiade des non moins ravissants poètes qui composent ce charmant petit Parnasse Lyonnais.

Donc jeudi, la soirée a été des plus attachantes et le programme des plus alléchants. Vous allez en juger.

Nous avons d'abord entendu la « *Pallas Athénè* » d'Emmanuel des Essarts, le vaillant correspondant de l'Académie, lequel poème a été sanctionné par les lauriers de l'Académie Française. C'est dire son mérite littéraire et son incomparable valeur.

Une vigoureuse poésie de Louisa Siéfert lui succède, c'est l'« *Appel à la libération du Territoire* », de patriotiques sentiments dans des beaux vers.

M. G. E. Beauverie lit ensuite le « *Combat pour la Vie* » couronné par nos confrères de la *Gerbe* ; ce sujet à l'ordre du jour et traité par la plume vigoureuse du sympathique poète enlève tous les suffrages.

M. Pierre Bonnaviat donne une excellente paraphrase du « *Pervigilium Veneris* » et M. Charles Bayle deux poésies, l'une « *la dernière Victoire du Cid* », l'autre, « *Idylle provençale* », toutes deux exquises.

M. Henri Alibaux donne aussi deux poésies d'une grande valeur : « *Pensée* » et « *Fraternité* » où l'auteur s'élève jusque sur les plus hauts sommets de la philosophie.

M. Fernand de Rocher avait envoyé une pièce toute mignonne intitulée : « *Aux Poètes de l'Académie des Muses Lyonnaises*. » Que M. Fernand de Rocher reçoive les plus sincères remerciements de l'Académie pour la délicatesse de sentiments dont il vient de faire preuve à son égard.

Une mention très honorable à M. Georges de Myrte, qui a lu « *Les Vagues* » et « *L'Eventail* », et une autre mention non moins honorable à M. Jules Besse, qui a lu une nouvelle désopilante : « *L'Affaire de la rue Bonaparte* ».

Puisque l'époque en est aux souhaits de bonheur, souhaitons donc à l'Académie pour l'année prochaine des adhérents nouveaux pour renforcer ses rangs déjà nombreux et un long et brillant avenir qui ne peut lui manquer étant donné les membres d'élite dont elle est composée.

Bonne année, poètes !

Gaston COMMÈNE.

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE.
BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

CAOUTCHOUCS, FOURRURES

Vêtements de voyage

MANTEAUX ET JAQUETTES POUR DAMES

Médaille d'Or Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

PROGRAMME

DU

5^{me} CONCOURS LITTÉRAIRE

Du « Passe-Temps »

Le *Passe-Temps*, journal littéraire et artistique de Lyon, ouvre aujourd'hui son 5^{me} concours littéraire et fait appel à tous les écrivains. Les conditions du concours sont les suivantes :

Le concours est ouvert du 1^{er} décembre 1889 au 31 janvier 1890. Il comprendra deux groupes : 1^o Poésie; 2^o Prose. Dans chaque groupe trois genres :

PREMIER GROUPE. — Poésie.

- 1^o Genre lyrique;
- 2^o Genre dramatique;
- 3^o Genre épique.

DEUXIÈME GROUPE. — Prose.

- 1^o Genre dramatique;
- 2^o Genre narratif;
- 3^o Travaux divers.

Les concours seront clos le 31 janvier 1890 et les décisions du jury publiées le 2 mars 1890.

Les manuscrits porteront une devise répétée sur une enveloppe contenant les noms et adresses des auteurs et seront adressés à M. le Secrétaire de la rédaction du *Passe-Temps*, 14, rue Comfort, Lyon. Les pièces ne devront pas dépasser 300 lignes ou vers. Elles seront entièrement inédites.

A chacun des deux groupes correspond un prix consistant en volumes dont les titres seront publiés prochainement. A chacun des six genres correspondent des prix consistant en un abonnement gratuit au *Passe-Temps* et à l'insertion dans ce journal des œuvres des lauréats. Tous les manuscrits seront classés.

Les concours sont entièrement gratuits.

Voix des Tombes !

ÉLÉGIE

A Germain Lacour.

Pourquoi, pauvres vivants, pourquoi verser des larmes,
Sur nos calmes tombeaux que l'air n'ose effleurer ?
Pourquoi remplir vos cœurs de cruelles alarmes,
Pourquoi gémir ainsi, pourquoi donc nous pleurer ?

La mort, croyez-le bien, la Mort n'est point funeste,
Elle n'a pas en main le glaive destructeur,
Mais elle est pour nos cœurs un messager céleste,
C'est un flambeau divin, c'est un libérateur !

C'est un ange élément nous ouvrant ses deux ailes,
Afin de nous porter au nouvel horizon,
Pour déposer notre âme aux cimes éternelles,
Et pour briser les murs d'une noire prison !

Non ! ne nous pleurez pas ! Cessez toutes vos peines,
Nous sommes des élus, nous sommes des heureux,
La mort en nous prenant a fait tomber nos chaînes
Et sur la terre morts, nous naissons dans les cieux !

Dissipez vos terreurs... Dans les coupes sacrées
Nous avons bu l'oubli de nos terrestres maux ;
Nous sommes affranchis : nos âmes enivrées
Béniissent chaque jour la douceur des tombeaux ?

Nous sommes réunis en la sainte présence
Du divin Créateur qui nous a rappelés ;
Nous sommes à ses pieds, nous prions en silence,
Pour les martyrs d'en bas, ces pauvres exilés !

Vous nous retrouverez ! sur des ailes de flammes,
Vous volerez aux cieux comme l'abeille aux fleurs ;
Vous viendrez tous bientôt grandir le nombre d'âmes,
Quand vous aurez quitté ce vallon de douleurs !

Quand vos yeux fatigués des terrestres lumières
Se fermeront soudain à l'aspect du tombeau,
Un jour viendra plus pur inonder vos paupières,
Dieu viendra vous ouvrir l'Idéal et le Beau !

Aussi, pauvres vivants, ne versez plus de larmes,
Espérez ! espérez un meilleur lendemain,
N'emplissez plus vos cœurs de ces mornes alarmes,
O mortels d'aujourd'hui, vous revivrez demain !

Paul LAFFARGUE.

CHRONIQUE PARISIENNE

Le mois de décembre, en général, est très difficile pour les théâtres, le public les déserte quelque peu, affairé qu'il est par l'approche du Nouvel An.

Pourtant cette année les salles n'étaient pas trop vides et l'on aurait pu faire « la moyenne » si l'influenza — ou pour parler français, la grippe — n'était pas venue, comme une épidémie, jeter la panique au milieu des plaisirs de l'hiver.

Pendant quinze jours ce fut un désarroi complet sur la plupart de nos scènes et les directeurs garderont un drôle de souvenir de la première quinzaine de décembre 1889.

A l'Opéra-Comique, M^{lles} Sanderson et Simonnet manquaient à l'appel, au Théâtre-Français M^{lle} Reichemberg suivait leur exemple, partout enfin l'influenza faisait des siennes.

La direction des Concerts Favart en a même profité pour fermer ses portes... non pas après fortune faite, bien au contraire !

Une seule « première » à enregistrer. Le *Cadenas*, comédie en trois actes, de MM. Blum et Toché. Il a fallu toute la verve de Daubray et de M^{lle} Céline Chaumont pour sauver la pièce d'un naufrage complet.

L'événement de la semaine a été l'interdiction par la censure du drame en un acte, en vers, de M. F. Coppée : *le Pater*, qui devait

passer prochainement à la Comédie Française, interprété par M^{mes} Teissandier, Granger, Hadamard et MM. Got, Laroche et Leitner.

Dans le monde littéraire on trouve cet ukase absolument injuste et l'on espère bien que M. le Ministre de l'Instruction publique, M. Fallières, reviendra sur sa décision, ce qui nous permettra d'entendre de beaux vers dits par d'excellents artistes.

Le Concert Parisien — qui fait une forte concurrence à la Scala et à l'Alcazar — tient un grand succès avec *Pas de Revue*, inventaire de fin d'année en 1 acte et 3 tableaux, de MM. Lebreton et Moreau.

Pas de Revue, qui en est une pétillante d'esprit, est finement interprété par M^{mes} Alexandrine, Vaunel, Boisselot, Formentine, Duclerc, Maritana, Bréhy, Montigny et MM. Brigliano, — le compère — Rivoire, Ancelin, etc., et une foule de petites femmes très gentiment costumées.

Les couplets sont d'une bonne facture, permettez-moi de vous transcrire le rondeau du souvenir (chanté par M^{me} Vaunel, la chanson).

Vous qui fuyez les pensers moroses,
Vous qui ne songez qu'à vous divertir,
Quand vous entendrez la *Valse des Roses*
A Métra donnez un pieux souvenir...

Quand, dans ce concert, l'âme jamais triste,
Vous serez heureux de quelques couplets,
Pensez à Demay, cette chère artiste,
Pour qui nous avons d'éternels regrets !

Salut aussi, tombe à peine fermée
Où quatre enfants vont prier chaque soir !
Salut, Amiati, ta lyre enflammée
Chantait à nos cœurs : Patience, espoir !

Vous tous qui fuyez les pensers moroses,
Vous qui ne songez qu'à vous divertir,
Pour vous rappeler de bien douces choses
A tous trois donnez un pieux souvenir !

DOTTRENS.

NIMES

La « Pastorale » à la Renaissance

Je ne sais pas si à Lyon, on a joué quelquefois le *Pastorale*, à moins que ce ne fut au *Théâtre Joly*, mais je sais maintenant que c'est une pièce qui ressemble aux vieux mystères du moyen âge. La divinité n'y gagne rien.

Et depuis quand ai-je appris cela ? Depuis cette semaine, où j'ai passé deux soirées à la Renaissance. Ma curiosité était fortement excitée. Les méprises de *Pistachier*, la venue d'un *Bohémien*, ravisseur d'un enfant que devait reprendre le Messie, les surprises du roi *Hérode*, en recevant les trois Mages conduits par une étoile filante, l'âne de Barbarie apportant les vivres des bergers, tout cela avait aussi attiré une foule sympathique.

On a applaudi tout le temps.

Les Juifs parlaient le provençal ; à la cour du roi Hérode on parlait français et la crèche que l'on n'a vu qu'au dernier acte était éclairée par un bec de gaz peint par un artiste nimois sur le décor.

Ajoutez à cela une apothéose éclairée aux flammes de Bengale.

Enfin dans la *Pastorale* qui a remporté surtout un succès de fou rire, grâce aux clouneries de *Pistachier*, les personnages secondaires parlent, et les personnages principaux, ou du moins ceux qui devraient l'être sont muets.

De là le succès.

Il y a parfois des choses qui étonnent.

GRAND-THÉÂTRE. — L'influenza, cette ma-

ladies à la mode vient d'atteindre les principaux artistes du Grand-Théâtre. Ainsi, jeudi 26, on a dû remettre *Boccace* qui devait être joué en matinée et changer la représentation du soir.

Du côté des hommes, il n'y a guère que M. Metge, dont je reparlerai dans un prochain numéro, et du côté des femmes, que M^{me} Sol, la duègne, et la toute gracieuse ingénuité Jane Thilde, qui n'aient pas encore subi le choc de l'influenza.

Auguste MOREL.

ESQUISSE PASSIONNELLE

Le « Pêché de Madeleine. »

On devine aisément, à ce titre, que le *pêché de Madeleine* est un péché d'amour. Une Revue parisienne hebdomadaire a entrepris récemment de reproduire ce roman ainsi intitulé, qui est l'œuvre exquise d'une femme aussi distinguée par le talent que par le cœur. C'est une histoire simple et émouvante, un drame intime d'amour et de passion, d'une psychologie subtile, raffinée, profonde et tendre. Une plume féminine seule était capable d'écrire ces pages troublantes, baignées tour à tour des larmes adoucies de la tendresse et des pleurs ardents de la passion.

Un pareil sujet offre toujours un intérêt pénétrant et ému ; car l'homme qui se plaît à se chercher constamment lui-même, retrouve là son cœur pris, pour ainsi dire, sur le vif, et analysé d'une façon saisissante.

L'amour, la passion, n'est-ce pas là, en effet le fond même et la trame de la vie, de la vie vraiment digne de ce nom, et telle que des créatures intelligentes et sensibles doivent la goûter ?

Un grand poète a dit, en parlant de la gloire, de la grandeur, de la puissance et même du génie, c'est à dire de tout ce qui peut ici-bas flatter les désirs, embellir et glorifier la vie :

Tout cela ne vaut pas un soupir de l'amour !...

L'amour apparaît ainsi, parmi les sentiments humains, comme le plus beau, le plus noble, le plus élevé, le plus complet qui se puisse concevoir. C'est, à pu dire aussi un autre poète,

Tout ce que l'âme adore et tout ce qu'elle rêve
De tendre et de charmant, de sublime et de pur ;
L'espoir qui l'ennoblit, l'élan qui la soulève
Jusqu'aux derniers confins de l'éternel azur...

Dans le langage et dans l'opinion des amoureux, on est même tenté d'y voir un prélude et un avant-goût des joies célestes !...

Mais l'amour étant universel, devient par là même un sentiment très complexe et varié à l'infini, fait à l'image de l'homme lui-même que les philosophes représentent toujours comme *ondoyant et divers*. Toutefois il semble qu'on peut poser en thèse générale que l'amour, dans le vrai sens du mot, ne va pas sans la passion, c'est à dire que la passion tient à l'essence de l'amour. La passion, il est vrai, est une flamme, et le propre de la flamme est de brûler et de consumer ; mais la flamme aussi anime et vivifie, et c'est là réellement le rôle de la passion dans l'amour. En effet, l'amour sans la passion risquerait de s'étioler et de languir comme une tige, comme une plante privée des rayons du soleil. Et quant à la passion elle-même, elle pourrait n'être qu'une flamme vite envolée et sujette à s'éteindre, si elle n'était pas sans cesse attisée, alimentée, excitée, ravivée par le désir, l'éternel désir qui renaît sans cesse au cœur de l'homme, pour sa joie ou son supplice, et que l'antiquité avait symbolisé dans le mythe de Prométhée.

L'amour implique donc, comme compléments nécessaires, la passion et le désir. Et pourquoi doit-il en être ainsi ? Ah ! c'est que nous ne sommes pas ici-bas des créatures purement idéales, c'est que nous ne sommes pas des anges, c'est à dire des esprits dépourvus de *sens*, de *sensations* matérielles (ce dont par paren-

thèse, puisque nous parlons d'amour, les anges peuvent avoir parfois lieu d'être fâchés). C'est que le couple amoureux est formé de cette créature quasi parfaite qui s'appelle la femme, et de cette créature notablement imparfaite qui s'appelle l'homme, lequel pour être complet a besoin des qualités aussi bien que des charmes de la femme.

C'est ainsi que la chaîne amoureuse qui lie les âmes et les cœurs est formée de ces trois éléments principaux, la tendresse, la passion, le désir. Telle est la loi de la nature, tel est l'ordre établi par elle.

Et cela est vrai, aussi bien de l'amour naturel qu'en ce qui touche cet autre amour, plus subtil et plus idéalisé peut-être, qu'on désigne sous le nom d'amour *platonique*. En parlant de ce dernier, il est parfois de mode de sourire et de ne le considérer que comme une simple conception imaginaire, une fiction plus ou moins poétique, un sentiment purement romanesque. Mais, au fond, l'amour est toujours l'amour, c'est-à-dire un sentiment qui tient à la fibre la plus intime du cœur. On peut soutenir qu'il n'est pas d'hommes, même parmi les moins poétiques et les moins platoniciens dans leurs amours, qui n'ait eu, au fond, une image mystérieusement adorée et qui n'en garde en secret le souvenir, souvent même le culte.

Cette fiction, cette imagination, dont tout le monde se moque hautement, mais que chacun nourrit et caresse avec amour au plus profond de son cœur, est inhérente à la nature de l'homme. Cette tendance inavouée est en effet le résultat d'un besoin ou d'un désir toujours renaissant, et la suite nécessaire de l'amour instinctif que nous avons tous tant que nous sommes, du beau, du bon et du bien. A défaut de leur réalité, nous nous en créons un simulacre qui envahit notre pensée et enchante notre imagination, et c'est ce qui fait que l'amour dit « platonique » est aussi vrai, aussi profond, aussi durable, parfois plus profond et plus durable que l'amour naturel.

Nous avons été ainsi amené, à propos de l'œuvre romanesque qui nous sert de sujet, à établir accessoirement notre petite théorie amoureuse à l'usage des cœurs sensibles.

Le célèbre écrivain dauphinois Henri Beyle — Stendhal — a, lui aussi, développé avec étendue, une théorie psychologique de l'amour. Mais il a écrit ce traité *expérimental*, non en poète, mais, pour ainsi dire, en *vissecteur*, et avec une arrière-pensée de scepticisme. On éprouve dès lors, en le lisant, une impression pénible : on dirait un naturaliste se livrant à la dissection d'un sentiment.

Dans l'œuvre qui nous occupe le *Pêché de Madeleine*, l'auteur, comme dans tout roman ayant des prétentions à la moralité, a mis aux prises le devoir avec la passion, la passion rendue très attrayante et représentée sous de très séduisantes couleurs. Finalement, c'est le devoir qui triomphe, non pas, bien entendu, sans lutte, et même sans laisser quelques intimes et sourds regrets se produire involontairement dans le cœur des lecteurs sensibles et surtout des jolies lectrices.

Mais enfin, il faut bien une conclusion, et c'est le cas de dire de cette œuvre délicate et charmante, que tout est bien qui finit mal. En effet, l'auteur, pour donner à son livre, un attrait de plus, en augmenter le charme, et en accroître l'intérêt au point de vue passionnel, a établi une sorte d'antagonisme entre l'amour et la passion. Mais il est facile de voir que ce n'est là qu'un procédé littéraire approprié aux circonstances conventionnelles sur lesquelles repose la donnée du roman. C'est un artifice d'écrivain pour amener et rendre plus saisissante la péripétie finale, et plus poignant le dénouement destiné à porter au plus haut degré l'émotion qui se dégage de ces pages troublantes.

En donnant ainsi à satisfaction romanesque une conclusion attendrie et attristée, l'auteur a suivi l'exemple des maîtres. Il a imité Bernardin de Saint-Pierre faisant périr Virginie dans le naufrage du *Saint-Géran* et la mon-

Après 30 ans de succès,
on imite grossièrement la
CRÈME SIMON, exiger
le nom de **J. Simon**,
inventeur de ce produit sans
rival pour les soins de la peau.

AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAPISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc^{re} rue Louis-le-Grand

LYON

JUMELLES DE THÉÂTRE

DE CONFIANCE

MAISON MOLLARD

PARISOT, Opticien

5, place du Change, 5

LYON

LE PROGRÈS AGRICOLE & VITICOLE

Organe de la défense des vignobles

Paraît tous les dimanches à Villefranche (Rhône)

Adresser demandes d'abonnement au directeur

12 francs par an.

AGENCE AGRICOLE ET VITICOLE

VERMOREL

à Villefranche (Rhône)

SERVICES SPÉCIAUX

contre le **MILDIOU** et le **PHYLLXERA**

NOUVEAU PULVÉRISATEUR l'Éclair

Modèle de 1888

SULFATE DE CUIVRE, AMMONIAQUE

INSTRUMENTS VITICOLES

PRESSOIRS

VENTE ET EXPÉDITION

et Expéditions au dehors de toutes les

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

15, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'Evian-les-Bains
source Cachat, en bonbonnes de 10 à 25 litres.

trant prenant son vol vers le ciel comme l'ange de la pudeur ; il a suivi Châteaubriand faisant succomber Atala dans une savane du Meschacébé, comme une fleur du désert emportée par le tourbillon destructeur d'un ouragan des solitudes.

Quant à Madeleine, l'héroïne du livre touchant dont nous parlons, elle va expier dans un cloître le malheur d'avoir reçu de la nature un cœur tendre et passionné, — un vrai cœur de femme !

Gabriel MONAVON.

UNE REVUE DU COLONEL DANS CE TEMPS-LÀ

(Suite.)

— Et des guêtres de cuir, et du shako, qu'en pensez-vous ? Voyons, répondez ?

— Oui, mon colonel.

— Je vous demande si vous êtes satisfait ? Ne vous intimidez pas.

— Oui, mon colonel.

— Comment s'appelle le médecin du régiment ?

— Monsieur le major, mon colonel.

Monsieur le major, c'est son grade ; mais il a un autre nom que celui-là, son nom personnel ?

— Je ne sais pas, mon colonel.

— Comment se nomme votre sergent ?

— Sergent, mon colonel.

— Et votre caporal ?

— Caporal, mon colonel.

— Et moi ?

— Je... ne... vous connais pas, mon colonel.

— Comment ! vous ne me connaissez pas ! C'est trop fort !!

— Si, mon colonel, je vous connais bien... je... sais bien que vous êtes mon colonel, mon colonel, mais je ne vous connais pas par votre nom... de... famille, mon colonel.

— L'ignorant ! il ne sait rien du tout, pas le nom de son caporal ! pas même le nom de son colonel ! Capitaine de la première, c'est vous que cela regarde, c'est votre faute ; vous consignerez huit jours le sergent de cet homme.

— Bien, mon colonel, répond le capitaine.

Alors le colonel, se tournant vers son escorte :

— Vous voyez, messieurs, les hommes sont satisfaits de ce qu'ils ont ; je ne suppose pas qu'il y ait lieu d'apporter aucun changement.

— Oui, oui, oui mon colonel, aucun, répondent en cœur les épaulettes d'or, et un petit capitaine, des plus éloquents, renchérit sur les excellentes raisons exposées par le colonel.

— Et vous, maître cordonnier, reprend encore le colonel qui veut mener l'enquête jusqu'au bout, que pensez-vous de la chaussure ?

— Ma golonel, répond le disciple de saint Crépin avec son léger accent de l'Alsace, les souliers qu'ils fallent mieux que les pauttes.

Et, là-dessus, la graine d'épinards évacue la chambre.

— Sergent ! dit alors le capitaine de la première au sergent de subdivision de l'homme qui a si bien répondu ; sergent ! voilà déjà plusieurs fois que vous me faites avoir des reproches ; je ne veux plus le tolérer ; je vous mettrai quatre jours de salle de police, si cela se renouvelle. Vous ne vous occupez de rien : tenez en voilà un qui n'a pas ciré sa trousse, en voici un autre qui a du savon non réglementaire ; un autre qui n'a pas matriculé son mouchoir de poche ! qu'aurais-je pu répondre si le colonel s'en était aperçu ! Soyez tranquille, je ne vous raterai pas. Et il s'en va.

— Caporal ! dit à son tour le sergent au caporal d'escouade ; vous ne voulez plus en f...icher un coup ! Je vous avais recommandé de soigner ce particulier d'une façon toute spéciale, et vous n'en avez pas tenu compte. Comme je ne veux pas me faire punir pour vous, je vous consigne quatre jours, et vous ferez la théorie à cet homme pendant deux

heures chaque jour, jusqu'à ce qu'il sache par cœur le nom du colonel. Et le sergent descend à la cantine noyer sa tristesse dans un quart d'eau-de-vie.

— Ah ! vous me faites consigner ! dit le caporal furieux au pauvre diable ; eh bien, comptez sur moi, je vous serrerai la vis.

— Imbécile ! crient les soldats : il s'en va dire au colonel que la soupe est bonne ! Comment voulez-vous obtenir des améliorations à l'ordinaire avec des brutes pareilles !

— C'est toujours ceux-là qu'on interroge, dit l'un.

— Si c'avait été moi, ajoute un autre, j'aurais bien su dire au colonel que les pommes de terre sont mauvaises et que le pain n'est pas cuit.

Le pauvre malheureux, abasourdi, hébété, profondément convaincu de son crime, désespéré, ne répond à personne ; puis, lorsque ses camarades détournent la tête, il tire son couteau ! et va tomber !... sur son pain de munition.

Cependant, la revue se poursuit, l'on entend les caporaux de chambre crier les uns après les autres :

« A vos rangs, fixe ! »

Le colonel continue ses investigations, et partout il recueille de judicieux renseignements comme dans la première chambre, où nous l'avons vu.

Il ne prend d'ailleurs ces renseignements que pour la forme, étant bien convaincu que lui, colonel, qui a étudié à fond toutes les questions militaires et qui connaît tous les règlements, sait aussi beaucoup mieux les besoins de ses soldats, que ne peuvent les connaître ces pauvres diables, la plupart inintelligents et sans instruction.

Il sait parfaitement à quoi s'en tenir à ce sujet ; son rapport au ministre était préparé d'avance, — c'est le même qui sert depuis soixante-et-dix ans, — il n'y a qu'à copier, en ayant soin de changer les noms et les dates.

MARTIAL-MOULIN.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché est encore aujourd'hui dans l'accalmie complète, c'est assez la coutume à la veille des jours de fêtes, surtout, lorsqu'elles tombent dans le courant de la semaine.

Après avoir débuté aux environs du cours de clôture de la veille, nos Rentes ont repris en clôture le 3 % à 87.72 en hausse de 10 francs ; l'amortissable cote 92.30 et le 4 1/2 105 fr. 90.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 133.375 ; la Banque de Paris reprend le cours de 800 francs ; le Crédit Lyonnais est sans changement à 692.50 ; la Société Générale cote 457.50.

On sait que cette Société reçoit dès à présent les souscriptions par correspondance aux Obligations de 500 francs 6 % du Gouvernement de Madagascar dont nous avons déjà donné les conditions. Ces souscriptions sont également reçues dans toutes les succursales des départements. La Banque d'Escompte est à 523.75, en avance de 1 fr. 25.

Le Suez clôture à 2.330 francs. Le Panama hausse de 68 fr. 75 à 73 fr. 75.

L'Italien a peu varié, il finit à 95 fr. 65 ; le Turc à 17 fr. 65 est sans changement.

Le 3 % Portugais est à 65 15/16 au lieu de 13/16.

Vient de paraître.

Le Marquis de Villepreux, roman de M. Maxime du Campfranc, l'auteur bien connu de la *Comtesse Madeleine*, ouvrage couronné par la Société d'encouragement au bien. Nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs ce roman écrit avec facilité, et dont l'intérêt soutenu pendant toute sa durée assure un succès certain.

Nul doute que l'édition ne soit enlevée, et que le succès ne dépasse celui des autres ouvrages de M. du Campfranc.

LA MACHINE HUMAINE

Qui donc a comparé le corps humain à une machine dont les conduits s'encrassent par l'usage et dont les parois se couvrent d'un tartre adhérent qui finit par rouiller et ronger le métal, comme le ferait un acide violent ?

Il faut donc de temps à autre nettoyer la machine humaine, pour en assurer le parfait fonctionnement et expulser au dehors tous les éléments malsains qui peuvent adhérer aux muqueuses et les empêcher de s'imprégner directement des substances qui leur sont envoyées.

Pour cela il n'y a que les purgatifs ; mais la plupart des purgatifs sous forme de pilules, grains, capsules, eaux minérales, n'agissent que localement au lieu de se répandre d'une façon générale par la salive comme le **Purgatif Géraudel** qui, sous la forme de tablettes d'un goût exquis, se dissolvent par la succion et produisent un effet des plus prodigieux sans la moindre colique.

La boîte de **Purgatif Géraudel** suffit pour deux mois et c'est merveilleux de penser que pour 1 fr. 50, on peut ainsi se maintenir dans un état de santé parfaite.

On trouve le **Purgatif Géraudel** à Lyon, Pharmacies BASSET, HANTZER, POIZAT, GALLY et GERMAIN, BOUCHARD et BOURNE, BIÉTRIX aîné et C^{ie}, BARNOD, BOUSSENOT, PHARMACIE DES TERRAUX, 9, LÉVIGNE et C^{ie}, VIBERT, LESTRA fils, BOISSIER et FOURNIER, Pharmacie BOISSONNET, VIEL et FARGEAT, MAZADE et DALLOZ, PONCET, GACON.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

3, PLACE DE VALOIS, PARIS

Sommaire du dernier numéro.

CHRONIQUE. — Paris-Noël, par Aurélien Scholl. — La Semaine politique : Némonto. — Le mont Aventin (Estafette). — La Défense nationale (Eclair). — L'article 11 (République française). — Le conflit anglo-portugais. — Les échos de partout, par Pierre et Paul. — Histoire de Noël : Noël ! Noël ! ouvre-toi ! par Ernest d'Hervilly. — Les bœufs, par Léon Roux. — Petits mystères de Paris : A l'Hôtel des Ventes, par H. Flamaus. — Portraits contemporains : Emile Zola, par A. Wolff. — pages oubliées, ; A. Ninon, par Emile Zola. — Poésie : L'Hiver, par F. Richepin. — Rêve d'enfant, par F. Rameau. — La semaine fantaisiste : Petit traité de téléphone, par Graindorge. — Trop riche, par A. Capus. — Livres d'Etrennes, par Albert Hippeau. — La Suisse inconnue, par Victor Tissot. — La sainte Russie, par le comte P. Vassili. — Tunis, par Ch. Lallemand. — La Semaine dramatique, la Policière, par H. Pessard. — Les nouvelles armes de chasse, par G. de Cherville.

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

N° 31. — Décembre 1889. — Sommaire

Louis Carrey : Th. Doucet. — Le théâtre d'Emile Augier (suite) : A. Philibert-Soupé. — Clair Tisseur. — *Pauca paucis* : Renouvier. — Causerie sur les livres : A. Bardoux.

Poésies. — Rosette en paradis : Gabriel Vicaire. *La chanson française*. — La fin du mois : J. Bonneton. — Le drapeau de Belfort : Marc Vallier (chanson ayant obtenu le premier et le deuxième prix du concours de chansons du *Caveau lyonnais*).

Chronique de Paris : Paul Guigou.

Chronique de Londres : Félix Remo.

A nos lecteurs.

Planche. — Portrait de Louis Carrey, peintre lyonnais (héliogravure d'après une ancienne photographie).

ABONNEMENTS

France, 15^f. — Étranger, 17^f 50. — Le N° : 1^f 50. En vente chez les principaux libraires de Lyon.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

ÉTRENNES
MACHINES A COUDRE
Vélocipèdes PEUGEOT
SUCCÈS
CHARRETTES PEUGEOT

SEULE CONCESSIONNAIRE

V^{VE} I. LECOMTE

15-16, q. de Retz **LYON** rue St-Pierre, 33

FACILITÉS DE PAIEMENT

L'ATHÉNÉE DES TROUBADOURS

Société littéraire autorisée à Toulouse par arrêté préfectoral du 29 janvier 1889

OUVRE

Son Troisième Grand Concours Annuel

DE POÉSIE ET DE PROSE FRANÇAISES

Du 1^{er} Décembre 1889 au 10 Mars 1890.

Dix **Troubadours** sont constitués, sous la direction de M. Victor LEVÈRE, rédacteur en chef de l'*Echo des Trouvères*, ancien membre correspondant de l'Académie des Poètes de Paris, à l'effet d'examiner les pièces et de régler la distribution des prix. Cette Société, qui compte à peine deux années d'existence, a déjà publié deux beaux volumes collectifs; elle se compose de 114 membres. Nous croyons inutile d'ajouter qu'elle doit ses brillants succès à la libéralité absolue des Statuts sur lesquels s'appuie son fonctionnement.

Ce Comité d'examen, brillamment présidé par M. Léon VALÉRY, maîtres es-Jeux-Floraux, a décerné aux lauréats de ses divers Concours antérieurs 300 récompenses bien justifiées et ainsi réparties:

5 médailles d'or, 8 de vermeil, 40 d'argent, 11 de simili-Argent, 23 de bronze, 2 couronnes de vermeil, 1 porteplume en argent dans son écrin et 210 mentions honorables appuyées de diplômes-certificats.

Demandez le programme du concours à M. Victor LEVÈRE, fondateur-Président, rue Bayard, 70, à Toulouse qui s'empressera de l'adresser franco aux intéressés.

Farine de Santé Zéine

Excellente nourriture pour les nourrissons, les enfants et les grandes personnes convalescentes, ou atteintes d'une foule de petites indispositions. 4 fr. Chocolatée, 8 fr. **MEGRE**, pharmacien, à Embrun (Hautes-Alpes). Expédie franco à domicile.

ABONNEMENTS

Sans frais à tous les journaux

FRANÇAIS et ÉTRANGERS

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

POSTICHES

Perruques entières, bien soignées. **Grands Cache-Folies**, 20 francs. **Bandeaux** depuis 5 francs. Grand choix de **Branches nattes** cheveux français, depuis 1 fr. 95. Arrêt instantané de la chute des cheveux par le **Singing**.

BOUVIER, 5, Grande Rue Croix-Rousse

S^T ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'**EAU DE SAINT-ALBAN** reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint-Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

JOURNAL DES DEMOISELLES

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

ÉDITION PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

PARIS,	Trois mois, 7 »	Six mois, 13 »	Un an, 25 »
SEINE,	— 7 50	— 14 »	— 27 »
DÉPARTEMENTS,	— 8 »	— 15 »	— 29 »

58 Gravures de modes. — 200 Patrons de grandeur naturelle. — 12 Albums renfermant plus de 500 dessins de Travaux divers ou Broderies. — Tapisseries colorées. — Cartonnages. — Imitations de peinture. — Musique. — Alphabets.

Cette édition, la plus complète et la plus utile des publications de ce genre, donne, le 1^{er} samedi du mois, la livraison de l'édition mensuelle, et tous les autres samedis une livraison illustrée de costumes et de dessins de travaux intercalés dans le texte. — Renseignements sur la mode. — Chronique parisienne. — Nouvelles du monde et des théâtres. — Romans.

C'est le véritable journal de la famille, s'adressant aussi bien à la jeune fille qu'à la mère, et réunissant le côté littéraire, instructif et moral au côté pratique des travaux d'intérieur.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur

25 ANS DE GARANTIE
PIANOS
 HARMONIUMS
 SPÉCIALITÉ DE
TRANSPORTEURS
 faisant jusqu'à
13 Demi-Tons
ACCORDS
 EN VILLE
 A 2 Francs
 Vente compl. 2 cordes 400 fr.
 — 3 cordes 500 fr.
 LOCATION-VENTE
 par mois, dep. 15 fr.
 LOCATION AU MOIS
 5. 6. 7. 8. 9. 10 fr.
 11. 12. 13. 14. 15 fr.
RONZEAU
 16

EN VENTE

A L'AGENCE V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

les Publications ci-après :

Annuaire du Commerce de Lyon	12 ^{fr} »
— de la Loire.....	5 »
— Guide de l'Isère.....	1 »
— de Saône-et-Loire....	2 50
— de l'Ain.....	1 50
— de la Savoie.....	1 50
— Suisse, Bottin genev ^e	10 »

PAR CORRESPONDANCE, PORT EN SUS



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la **MODE FRANÇAISE** est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La **MODE FRANÇAISE** paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir: la première à 12 francs; la deuxième à 16 francs; la troisième à 18 francs; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

Demandez

LA LYONNAISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

6 Médailles d'Or et Vermeil

P. FELIX

Rue Lainerie, 7, LYON

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

LES ÉTRENNES

L'usage des étrennes nous vient des anciens Romains. Primitivement les présents consistaient en Figues, Dattes, Miel, comme pour souhaiter à ses amis qu'il ne leur arrivât rien que de doux et d'agréable. Mais ces cadeaux modestes firent bientôt place à d'autres plus magnifiques d'or et d'argent et enfin aujourd'hui les Etrennes utiles ont pris la première place : on offre volontiers une boîte de jolis Mouchoirs, une Robe, un Manchon, un service de Table, un Tapis, etc., etc. Les Dames désirant profiter d'occasions uniques en belles et bonnes marchandises trouveront un assortiment considérable d'articles pour Etrennes à des prix extraordinaires de **BON MARCHÉ**.

A la Grande Liquidation des vastes Magasins de nouveautés A LA VILLE DE LYON

Place des Terreaux, Rue St-Pierre, Rue Constantine, Rue Luizerne

Nous ne citerons que quelques-uns des articles composant la mise en vente qui aura lieu **LUNDI 30 DÉCEMBRE** et se poursuivra **MARDI 31** et jours suivants.

ROCHTES SOIE

Vignettes de couleur au prix dérisoire de
30 centimes

FOULARDS couleur, pure soie net carré, de 0^m 75, valeur 5 fr. **1.75**

FOULARDS soie de Lyon, brochés blancs, ou carrés de 80 centimètres, valant 10 francs **3.90**

GANTS chevreau pour dames, hauteur 4 boutons, valant 4 fr. **1.75**

COLS Léa, Renard noirs expertisés le col. **0.45**

COLS Marthe Renard bleuté, au lieu de 4 fr. **1.75**

MANCHONS d'Arlaka, vendus avec cordelière soie **1.45**

PARURES Renard de Laponec, Etoile et et manchon, valant 20 fr. le tout. **9.75**

PARURES Loutre de Bolivie, col Russe et manchon, la parure. **39^f**

BAS de soie pour dames, noirs et couleurs, valant 5 fr. **2.10**

BAS de soie extra, noirs et nuances nouvelles, valant 15 fr la paire **5.75**

GILETS Louisiane, très fins, remplaçant la flanelle, ayant coûté 4 fr. **1.75**

PARAPLUIES soie, manches riches, monture extra **4.90**

UN LOT PEIGNOIRS

Molletons très épais, rayures et dispositions nouveauté, ayant coûté 20 francs.

6 fr. 90

COUPES DE ROBES chevron, pure laine, grande largeur, la robe **7.50**

COUPES DE ROBES tissu pure laine, nouveauté garanti à l'usage, la robe val 25 fr. **9.50**

COSTUME Etrennes, 9 mètres casimir pure laine, largeur 1 mètres 10, valeur 40 fr. **17.50**

COSTUME lainage nouveauté avec bande brochée pour garniture, valeur 40 fr. expertisé à **18.50**

FICHUS laine mérinos, très grande taille, frange chemille, teintes nouveautés, valant 6 francs **3.50**

COSTUMES-ÉTRENNES

9^m joli tissu pure laine, haute nouveauté, toutes nuances nouvelles, le costume valant 30 fr.

12 fr. 50

JAQUETTES noires, drap matelassé, valeur 20 fr. **6.90**

REDINGOTTES pour dames, joli drap noir, valeur 40 fr. **18.90**

JERSEIS noirs molletonnés, tissu pure laine val. 12 fr. **5.90**

UN LOT robes et bouillottes pour enfants, blanches et couleur, expertisés avec une perte considérable

CHEMISES pantalons et camisoles pour dames, shirting festonnées et cousues à la main, valeur 4 fr. exp. **1.95**

FICHUS dentelles noirs et blancs, ayant coûté 5 fr. **2.45**

MOUCHOIRS Baptiste extra, ourlets à jours, jolies vignettes couleur avec une jolie boîte, la douzaine **3.90**

CORSETS satin fil extra, garnis vraies baleines, éventailés soie, val. 17 fr. **5.90**

MOUCHOIRS blancs pur fil de Cholet, ayant coûté 7 fr. la douz. **2.95**

NAPPES Damassés, pur fil soldées à **1.45**

SERVICES Damassés, pur fil pour 6 couverts, valeur 10 fr. **4.25**

SERVICES Damassés, pur fil, 12 couverts, au lieu de 20 fr. **7.50**

SERVICES Damassés blanc pur fil, qualité extra pour 12 couverts. Nappe de 2^m 50, valeur réelle 40 fr. **16.50**

DRAPS de lit toile lessivée pur fil, 3^m sur 2^m expertisés le drap. **4.90**

DRAPS de lit toile fine, larges ourlets à jours, 3^m 50 sur 2^m 25 le drap. **6.75**

RIDEAUX de vitrage, guipure blanche ou crème encadrés, hauteur 2^m 50, 6 fr. la paire. **2.45**

MOUCHOIRS BATISTE

Extra fine, larges ourlets à jour, jolies vignettes, haute nouv., le mouchoir valant 1 fr 25.

35 centimes.

COUVERTURES laine beige, pour lit d'une personne, au lieu de 10 fr. **3.90**

COUVERTURES laine blanche mérinos bordées galon soie pour lit d'une personne, valeur 25 fr. **8.75**

COUVERTURES laine blanche extra, mérinos, pour lit de 2 personnes ayant coûté 30 fr., expertisées. **13.50**

COUVERTURES blanches, pure laine pour très grands lits, 2^m 70 x 2^m 40, au lieu de 40 fr. **16.90**

GILETS DE CHASSE pour hommes, croisés à revers, val 15 fr. **5.90**

GILETS DE CHASSE laine mérinos extra, forme nouvelle, ayant coûté 20 fr. expertisées. **9.75**

COUPES DE ROBES

Lainage rayé, grande largeur, joli cadeau, vendu au lieu de 15 francs.

5 fr. 90

TAPIS de table broché Veronèse franges tout au tour, 1.30 + 1.30 **0.35**

TAPIS DE TABLE broché Jacquart, franges nouées, ayant coûté 8 francs expertisées **2.95**

FOYERS Masuette veloutée très grande taille, dessins orientaux au lieu de 12 fr. **4.50**

CARPETTES haute laine style Persan et Smyrne, 2. m. 40 + 1 m. 70, valant 60 francs. **29.50**

CARPETTES haute laine d'Aubusson, dessins Daghestan, 3 m. + 2 m. valeur 90 francs **39 »**

CHAISES noyer vernis, recouvertes velours qual. extra, vendues partout 40 f. **16.50**

FAUTEUILS noyer vernis recouverts velours qual. extra, d'une valeur de 60 francs. **29 »**

MATELAS laine et crin, bonne qual. recouverts coutil pur fil, pour lits 80, valant 40 francs. **18.90**

EDREDONS duvet vif du Nord, enveloppe satinette, torsade soie, d'une valeur de 50 fr. **18.50**

LITS fer forgé, bonne qualité, largeur 0^m 80, se vendant 20 fr. expertisés. **8.90**

CARPETTES

Moquette veloutée, style Daghestan et Smyrne, longueur 2^m, larg. 1^m 40, au lieu de 40 fr.

17 fr. 90

AVIS. — Tous les Jouets, Articles de Paris, Coffres, Boîtes à Gants, Pendules, Cartels, Nécessaires, etc., etc., ont été l'objet d'un classement et d'une expertise spéciale. Ils sont mis en vente avec une perte colossale environ au quart de leur prix coûtant.